

David BOURGEOIS
Archiviste, Archives de Mulhouse

Aperçu sur l'Histoire des Archives de Mulhouse¹

Garantes de 800 ans de mémoire municipale, les Archives de Mulhouse conservent les documents essentiels à la compréhension de l'histoire de la Cité, dont le plus ancien est un jugement d'une affaire opposant les bourgeois de Mulhouse aux Chevaliers Teutoniques au sujet d'un moulin sis Porte de Bâle en 1236. L'ancienneté de ces archives traduit l'activité des institutions municipales depuis le Moyen Âge.

La genèse d'une ville et l'apparition de la nécessité de conserver ses archives²

La conservation des archives découle de plusieurs facteurs, entre autre la nécessité de sauvegarder des documents vitaux et d'assurer leur pérennité. La nécessité de conserver les archives est dans notre cas la matérialisation du processus d'autonomie de la ville au Moyen Âge. Si le célèbre adage « *L'air de la ville rend libre* » caractérise l'octroi des franchises aux villes, il devient vital pour celles-ci de conserver les preuves de ces libertés parfois chèrement acquises. La genèse de Mulhouse en tant que ville au sens juridique remonte au XIII^e siècle, ce qui n'a rien d'original quand on sait que ce siècle fut celui de l'émancipation des villes, malgré ce que rapporte le Dominicain de Colmar dans sa chronique, « *Colmar, Sélestat, Rouffach, Mulhouse et d'autres plus petites n'étaient pas encore des villes* »³. Durant la lutte entre le Sacerdoce et l'Empire, Frédéric II octroie des privilèges aux villes. Ainsi un traité de 1236 stipule que Mulhouse relève de l'Empire aux dépens de l'Evêque de Strasbourg. Cette voie vers l'émancipation se caractérise également par la mise en place d'institutions urbaines. Ainsi, dès 1227, il est fait mention d'un Conseil.

Contrairement à bien d'autres villes, le premier document conservé dans les archives n'est pas une charte de franchise mais une pièce concernant un différend entre la communauté d'habitants et l'Ordre des Chevaliers Teutoniques en 1236⁴. Outre son objet principal, cet acte nous apprend

1. Contribution basée sur un mémoire de Master II SCIMEC (Sciences de l'Information et métiers de la culture) soutenu devant l'Université de Haute-Alsace en septembre 2007.
2. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de la vie politique mulhousienne du Moyen Âge et de l'époque moderne mais nous nous efforcerons de mettre en évidence des faits qui ont concouru à la nécessité de conservation des archives. Pour les questions politiques, nous renvoyons à la lecture de l'ensemble des œuvres de Marcel Moeder et Raymond Oberlé. La lecture de *l'Histoire de Mulhouse des origines à nos jours* (Georges Livet, Raymond Oberlé, Strasbourg : 1977) est essentielle. De plus, nous suggérons vivement la lecture de KAMMERER Odile, *Entre Vosges et Forêt Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein*, Paris : 2001 qui donne une vue d'ensemble de la place des villes dans la région au Moyen Âge. Du même auteur, nous conseillons *Invention de la ville au Moyen Âge : l'exemple de Mulhouse*, in *Annuaire historique de Mulhouse*, t.15, Mulhouse : 2004, p.97-104.
3. « *Columbaria, Sclenzistat, Rubiaca, Muluhusen et alie parve civitates tunc temporis non fuerunt* » C'est en ces termes que le Dominicain de Colmar qualifie ces localités au début du XIII^e siècle. Cf. « *De rebus Alsaticis ineutis saeculi XIII* » p.236, in JAFFE Philippe, « *Annales colmarienses, basileenses, chronicon colmariense* », édité dans « *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores 17* », Hanovre : 1867. Voir également à ce sujet KAMMERER Odile, *Entre Vosges et Forêt Noire*, op.cit., p. 105-106.
4. Archives Municipales de Mulhouse (=AMM), Pièce isolée n°1.

qu'une communauté s'est formée, qu'elle est identifiable et que son poids politique dépasse celui d'une simple bourgade. En effet, il est fait mention d'une « *civitas Mulhusen* ». Un corps politique se met en place mais il n'a pas encore de réelle existence juridique. Preuve en est, la ville n'a pas encore de sceau. Le premier connu date de 1268 dans un acte émanant du « *prévôt, du conseil et des bourgeois de la ville impériale de Mulhouse* »⁵ et concrétise une personnalité morale sans forcément conférer l'indépendance politique. Cette dernière est conquise à partir de 1275 lorsque l'Empereur Rodolphe accorde des libertés à la Cité⁶ et en 1293 lorsque Adolphe de Nassau délivre une charte de franchise à la communauté des bourgeois de Mulhouse qui acquiert grâce à celle-ci la précieuse autonomie, judiciaire notamment⁷. A partir de 1308, la ville ne reconnaît comme unique suzerain que l'Empereur, affirmant ainsi son immédiateté d'Empire. En 1342, Mulhouse intègre la Décapole, véritable ligue urbaine réunissant dix villes alsaciennes mais dont le poids politique était limité dans la mosaïque politique qu'était l'espace rhénan au Moyen Âge. En 1515, Mulhouse quitte définitivement cette alliance pour intégrer la Confédération Helvétique⁸. Après quelques renouvellements de cette alliance avec la confédération, Mulhouse est réunie à la France en 1798 mettant fin à une certaine autonomie de la ville, notamment dans les domaines de la fiscalité, de la justice et des affaires extérieures.

Ces jalons de l'histoire de Mulhouse sont essentiels pour comprendre la constitution des archives et par la suite leur accroissement. En effet, de l'octroi de droits à défendre découlent les preuves écrites de ceux-ci. La légitimité des privilèges anciennement acquis n'est pas rendue caduque par les évolutions politiques et les droits acquis depuis l'époque médiévale sont pérennes sans limite de temps. Ainsi, Josué Hofer va déployer toute son énergie pour maintenir Mulhouse dans la sphère politique suisse se fondant sur les anciens accords passés⁹.

Au fur et à mesure, l'organisation municipale va engendrer une production conséquente de documents. Les institutions fiscales se mettent en place de même que l'exercice du droit de justice nécessite la bonne tenue de registres de comptes-rendus de procès. L'usage de ces droits régalien va mettre sur pied une administration de plus en plus procédurière et donc plus productrice de documents. Ainsi, la nécessité de conserver les archives devient essentielle. Enfin, il faut signaler que les traces de l'activité politique de Mulhouse sur la scène régionale du Bas Moyen Âge à l'époque moderne se retrouvent dans les fonds conservés. Ainsi, la correspondance diplomatique témoigne d'une part de l'intensité des rapports entre Mulhouse et ses alliés suisses, les puissances françaises et germaniques d'une part, et des rapports parfois difficiles entre la « Petite République » et les forces politiques alsaciennes en présence à l'époque d'autre part¹⁰.

En définitive, l'apparition d'archives à Mulhouse découle de la formation d'une communauté autonome dont l'existence est fondée sur un certain nombre de droits. L'activité issue de cette autonomie ne fait qu'accroître la masse documentaire.

5. AMM, Pièce isolée n°4.

6. AMM, Pièce isolée n°14.

7. AMM, Pièce isolée n°21. Albert I délivre une nouvelle charte de franchise en 1300 (Pièce isolée n°27) qu'il confirme à nouveau en 1309 (Pièce isolée n°30).

8. AMM, Pièce isolée n°3175.

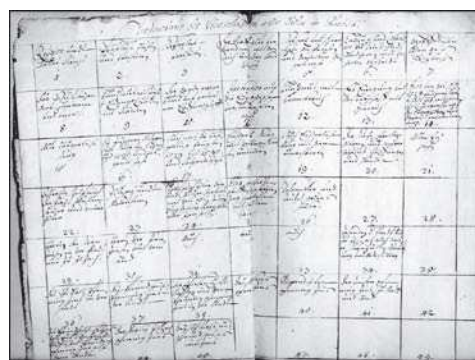
9. Cf. LUTZ Jean-Marc, *L'Action de Josué Hofer pour la réadmission de Mulhouse dans le corps helvétique, 1748-1777*, Mémoire de maîtrise, Besançon : 1986.

10. De plus, la ville de Mulhouse étend sa zone d'influence aux alentours. Elle est le seigneur du village d'Illzach (les archives anciennes d'Illzach sont conservées aux Archives municipales de Mulhouse). On peut y voir un accroissement de son poids politique sur la scène politique locale.

Du Moyen Âge à la Réunion : l'archiviste au centre du système municipal.

La constitution des institutions urbaines a poussé à doter les villes d'un greffier-syndic, véritable haut fonctionnaire qui avait entre autres charges celle de conserver les archives¹¹. Reprenant en partie les attributs du prévôt impérial, sa fonction consistait entre autre à la rédaction des procès-verbaux des séances du Conseil, la tenue des registres de rentes, fermages, arrérages, intérêts et prestations perçus par la Ville. Il tenait aussi lieu de chancelier car il rédigeait les lettres expédiées par le Conseil. Ayant des prérogatives dans tous les domaines juridiques et financiers, il avait une importante fonction diplomatique car il intervenait dans les affaires extérieures de la Ville (privilèges, traités d'alliance, etc.). Comme tout individu entrant au service de la Ville, le greffier-syndic était assermenté. Ses droits et devoirs étaient codifiés dans le *Livre des Serments*¹². Devant obéissance et discrétion absolue sur ses activités, le greffier-syndic était identifiable par tous en raison de sa tenue vestimentaire prise en charge par la Ville qui assurait également sa rémunération et son casuel¹³.

Bien entendu, la diversité de ses fonctions ne lui permettait pas d'être un archiviste au sens actuel du terme, mais ses attributions au sein de l'administration municipale en faisaient le personnage central de la ville. Il possédait une vue d'ensemble sur les affaires de la Cité. Il mettait en forme divers documents judiciaires, financiers ou diplomatiques et possédait une grande connaissance des pièces d'archives conservées. De par ses attributions, il était donc archiviste dans les faits. Cependant, nous ne possédons pas d'inventaire des archives de la ville avant le XVIII^e siècle. Le premier inventaire connu est l'œuvre de Josué Hofer qui classe les archives en 42 boîtes ou *Laden* correspondant aux tiroirs des layettes toujours conservés¹⁴. C'est là le premier effort digne de ce nom d'un point de vue archivistique.



Inventaire de Josué Hofer (AMM XV-24)

Avec la Réunion de Mulhouse à la France, les anciennes institutions municipales vont disparaître et la charge de greffier-syndic n'échappe pas à la règle. Il faut attendre quelques années pour que la Ville ne se soucie à nouveau de ses archives.

Les archivistes depuis la Réunion : de l'érudition au professionnalisme

La Réunion de Mulhouse à la France provoquant la suppression des anciennes institutions et donc celle de la charge de greffier-syndic, la dévolution de la conservation des archives n'alla pas sans poser quelques problèmes. Le dernier greffier-syndic, Josué Hofer mourut quelques mois après la Réunion et ne put assurer la conservation des archives. Se succédèrent quelques notables de la ville, certes sensibles à l'intérêt que pouvaient représenter les archives mais

11. Le greffier-syndic, *Stadtschreiber, notarius* ou *protonotarius oppidi*. On lira avec profit : MOEDER Marcel, *Les greffiers-syndics au Moyen Âge*, in *Bulletin du Musée Historique*, Mulhouse : 1923, p. 17-64.

12. Archives de Mulhouse IB1.

On complètera idéalement avec KAMMERER Odile, *Statuts et livre des serments de la ville de Mulhouse*, in *Annuaire historique de Mulhouse*, t. 8, Mulhouse : 1997, p. 7-18. ainsi qu'avec MOEDER Marcel, *Les greffiers-syndics au Moyen Âge*, op. cit..

13. Par exemple, il percevait 3 livres et 12 sous pour ses frais vestimentaires, 1 livre pour l'achat de parchemin (etc.). Cf. MOEDER, Marcel, *Les greffiers-syndics au Moyen Âge*, op. cit.

14. AMM, XV/24, *Inventarium von Josua Hofer*.

n'exerçant pas cette tâche à temps plein ni de manière professionnelle. Paul Schmerber, notaire, est nommé archiviste le 28 messidor de l'An VI¹⁵. Il exerce cette charge de manière épisodique et malgré ses intentions initiales, il ne parviendra pas à remettre en ordre les archives, même épaulé par son adjoint François Ebersold¹⁶. Il occupera cette fonction jusqu'en 1834, du moins à titre honorifique, car son âge avancé ne lui permettait plus d'assumer la garde des archives¹⁷. Se succéderont Mathias Graf et Mathias Doll¹⁸ (1839- ca 1846).

Le premier personnage à reprendre véritablement en main le sort des archives fut Nicolas Ehram¹⁹. Employé de bureau, il obtient le poste d'archiviste adjoint en juillet 1842 puis celui d'archiviste en 1846. Il démissionna en 1872. S'il déploya son énergie à remettre de l'ordre dans les archives, il n'entreprit pas le reclassement des archives anciennes et se contenta de recopier l'inventaire précédent²⁰, malgré les bonnes intentions déployées afin de procéder à l'analyse sérieuse des documents d'archives²¹. Un échange épistolaire en 1863 entre le Préfet du Haut-Rhin et le Maire de Mulhouse concernant l'édition de l'inventaire des archives antérieures à 1790, laisse apparaître l'état du classement. Le Maire de Mulhouse reconnaît les lacunes de l'inventaire de Josué Hofer qui ne saurait être conforme à la circulaire du 25 août 1857²². Cette lettre nous renseigne également sur les conditions de travail de l'archiviste municipal, occupé à temps partiel²³. Cependant, contrairement aux prescriptions ministérielles recommandées et malgré les visites d'inspection de 1860 et 1867, le nouveau classement des archives anciennes n'a pas été entrepris²⁴ ce qui valut au magistrat de la Ville et à l'archiviste une injonction à se mettre en conformité²⁵.

15. AMM KIIC. « Soyez persuadé que je m'empresserai à travailler de suite [sic] tant à mettre en ordre les papiers qui par la délocation et la maladie du Citoyen mon prédécesseur ont été entremêlés, que de les classer et d'en faire un répertoire ».

16. François Ebersold, notaire et archiviste-adjoint entre 1832 et 1833.

17. AMM KIIC. Arrêté de nomination de François Ebersold en tant qu'archiviste-adjoint (11 septembre 1832), « Considérant que M. Schmerber, archiviste titulaire, ne peut plus, à cause de son grand âge, suivre à lui seul le classement de ces documents :

Arrête : M. François Ebersold, notaire en cette ville, et qui a bien voulu, par dévouement, accepter ces fonctions honorifiques, est nommé archiviste-adjoint de Mulhausen. ».

18. Mathias Graf, pasteur, qui se chargea des archives de 1834 à 1839. Mathias Graf rempli cette fonction de 1839 à 1846 environ.

19. IGERSEIM François, *L'Alsace et ses historiens 1680-1914, la fabrique des monuments*, Strasbourg : 2006, p.200.

20. AMM, XV/24, *Inventarium von Josua Hofer*.

21. AMM KIIC. Démarches entreprises auprès du Ministère de l'Instruction Publique afin d'obtenir les « *Éléments de paléographie* » de Natalis de Wailly. Les documents ne nous disent pas si l'entreprise a abouti, mais cet ouvrage n'est pas conservé aux Archives Municipales de Mulhouse actuellement.

22. Archives de Mulhouse, R XII, lettre du Maire de Mulhouse accompagnant l'envoi de l'inventaire des archives antérieures à 1790 au préfet du Haut-Rhin (10 janvier 1863) « Quoique ce travail soit fait avec une scrupuleuse exactitude (...), je ne me dissimule pas qu'il laisse beaucoup à désirer pour être parfaitement conforme aux instructions. ».

Les prescriptions portent sur la simplification de l'inventaire : séparation entre les analyses, cotation numérique, mention des dates extrêmes, état matériel. De plus, il était fortement recommandé de procéder à l'analyse des registres de l'état civil antérieur à 1790.

23. Archives de Mulhouse, R XII, idem « les fonctions [d'archiviste] ne sont qu'accessoires et gratuites [et que l'archiviste] a du reculer devant un aussi long travail qui pour être exécuté au pied de la lettre des prescriptions absorberait tout le tems d'un employé spécial pendant au moins un an »

24. Archives de Mulhouse, R XII, lettre du Secrétaire Général Nicolas de Bosredon au Préfet du Haut-Rhin (12 mars 1869), « M. l'Archiviste du Département a constaté lors de sa dernière tournée d'inspection, que la situation du dépôt communal n'avait été l'objet d'aucune des modifications que j'avais recommandées. ».

25. Archives de Mulhouse, R XII, lettre du Préfet du Haut-Rhin au Maire de Mulhouse (19 mars 1869), « Vous voudrez bien, Monsieur le Maire, vous reporter à ma dépêche du 4 décembre 1867 et inviter M. Ehram, archiviste de la ville, à se conformer à ces prescriptions. ».

L'annexion de l'Alsace à l'Allemagne mit un coup de frein sérieux à toute entreprise de classement. Malgré la nomination en 1872 de Joseph Coudre, ancien élève de l'Ecole des Chartes, il fallut attendre 1910 pour qu'un nouvel inventaire fût publié. Il est l'œuvre des archivistes Edouard Benner et Bernhart Post²⁶ nommés par le maire Karl Hack. Ils s'attachèrent à établir un inventaire en trois parties, abandonnant toute idée de reconstituer le fonds selon l'inventaire Hofer. Notons que ce classement n'applique pas le principe de respect des fonds cher à Natalis de Wailly, notamment en ce qui concerne les pièces isolées classées selon un ordre chronologique. Le classement du fonds ancien, toujours en vigueur de nos jours scinde le fonds entre les pièces isolées d'une part et les registres et pièces isolées enregistrées d'autre part. L'inventaire ne sera jamais repris malgré l'arrêt du 31 décembre 1926 portant sur le cadre de classement des archives communales. La réalisation de cet inventaire détaillé qui fait encore autorité de nos jours montre bien que l'attention des archivistes se focalisait sur le classement des archives anciennes, négligeant ainsi la collecte des archives de l'administration municipale. La seule entrée notoire est celle du fonds Scey-Ferrette acquis en 1894 par la ville de Mulhouse et dont Benner livre un inventaire raisonné en 1900²⁷.

La période couvrant la Première Guerre Mondiale verra se succéder au poste d'archiviste trois professeurs congédiés après l'armistice²⁸. Après la guerre, la génération d'archivistes qui arriva aux affaires comptait parmi elle des membres de l'élite intellectuelle de la Ville. Le premier d'entre eux, Ernest Meininger²⁹, imprimeur et journaliste de profession laissa une grande œuvre historique derrière lui de même que son successeur, Léonard-Georges Werner³⁰, archéologue, bibliothécaire de la Société Industrielle de Mulhouse et de la Bibliothèque Municipale, également conservateur des Musées Historique et Lapidaire de la Ville³¹. Enfin, Marcel Moeder, avocat de métier, occupa la tête des archives de 1950 à 1961³². Il passa beaucoup de son temps à l'étude de Mulhouse et de ses institutions à l'époque médiévale. Ses travaux, encore valables aujourd'hui sont une œuvre essentielle pour la connaissance de l'histoire de la Ville. Durant cette période, ces trois archivistes s'efforcèrent de conserver les fonds anciens, mais les archives des services dormaient toujours dans leurs différentes caves. En effet, ces trois érudits occupaient tous des fonctions diverses et la charge d'archiviste ne représentait pas pour eux une finalité professionnelle.

L'arrivée de Raymond Oberlé aux Archives de Mulhouse changea considérablement la donne. Nommé archiviste-adjoint en 1950 pour suppléer Marcel Moeder, il prit la tête du service en 1961

26. Edouard Benner, archiviste-adjoint en 1890, titulaire de 1891 à 1915 ; Bernhart Post, professeur, également titulaire au poste d'archiviste de 1891 à 1916).

Précédemment, Joseph Coudre, professeur fut en charge des archives de 1872 à 1891.

27. Un inventaire détaillé dactylographié a été dressé par Éliane Michelon et Monique Viallet, alors étudiantes en DESS Mecadocte en 1990.

28. Karl Schmelzle et Michel Treitinger (1917) Friedrich Guenther (1917-1918).

29. Archiviste de 1919 à 1925. Rédacteur en chef à *l'Express* puis imprimeur à Mulhouse. Parmi son abondante œuvre historique et généalogique d'une centaine de titres, citons une « *Histoire de Mulhouse* » (1923) et « *L'ancienne noblesse de Mulhouse* ».

Cf. *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, fasc. n°26, p.2588, Strasbourg : 1995.

30. Archiviste de 1925 à 1950, les travaux de Werner se focalisent sur ses recherches archéologiques, mais on lui doit également une « *Topographie du Vieux Mulhouse* » (1949).

Son fonds est conservé aux Archives de Mulhouse sous la cote 21TT.

Cf. *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, fasc. n°40, p.4194, Strasbourg : 2002.

31. Actuelle Chapelle Saint-Jean.

32. Marcel Moeder, archiviste-adjoint de la ville de 1924 à 1950, date à laquelle il devient archiviste principal jusqu'à son départ en 1961.

Cf. *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, fasc. n°27, p.2673, Strasbourg : 1996.

Le fonds conservé sous la cote 10TT aux Archives de Mulhouse contient les traces de ses activités de recherches.

au départ de ce dernier. Menant de front une carrière universitaire de haut niveau, poursuivant de nouveaux travaux de recherches, il parvint tout de même à amorcer la modernisation et la professionnalisation du service. Les versements d'archives ont pu démarrer et il s'attacha à en effectuer le classement³³. Le cadre de classement de 1926 pour les archives modernes fut alors adopté. De même, les fonds d'origine privée commencèrent à affluer. Très vite, les locaux de la Rue des Archives s'avérèrent trop restreints malgré l'extension vers d'autres pièces du même bâtiment. Sous son impulsion, les locaux de la place Lambert et de la Rue Lefebvre furent mis à la disposition des archives. Son activité et celle de ses collaborateurs Carmen Haas et Gilbert Boutillier se déployèrent pour développer le service. M. Oberlé mit l'accent sur la conservation des documents iconographiques en mettant sur pied une photothèque équipée d'un laboratoire de développement de clichés. Cependant, son travail fut sans doute limité par un manque de place chronique. Travailleur acharné, il comprit bien vite la nécessité de disposer d'un personnel qualifié. C'est ainsi qu'il mit à profit ses bonnes relations à la Direction des Archives de France et sa place à la toute jeune Université de Haute-Alsace pour mettre en place la première formation universitaire française d'archivistes qui avait pour vocation première de fournir aux villes des archivistes municipaux.

Il quitta définitivement son poste d'archiviste en 1987, date à laquelle Jean-Luc Eichenlaub lui succéda jusqu'en 1991. Ce dernier, archiviste-paléographe, mit sur pied le classement des archives contemporaines dans la série W et fit reprendre le classement du fonds Scey-Ferrette. Il dirigea également le classement des fonds issus du Musée Historique de la Ville. A son départ pour la direction des Archives départementales du Haut-Rhin, Odile Jurbert une consœur issue de l'Ecole Nationale des Chartes lui succéda et poursuivit le classement des archives contemporaines, reprenant même certaines séries modernes des archives classées selon le cadre de classement réglementaire de 1926 pour les intégrer à la série continue. Cette tâche n'a pu être achevée à son départ pour la direction des Archives départementales des Ardennes en 1997. Jusqu'en 1998, une période d'intérim prépara l'arrivée d'Eliane Michelon, actuelle directrice des Archives de Mulhouse qui s'efforce de moderniser son service en faisant appel à du personnel formé au métier, en mettant sur pied un programme de modernisation matérielle efficace (station de numérisation, acquisition de logiciels spécialisés). Enfin, c'est à elle qu'est dévolue la lourde tâche de transférer les archives vers leurs nouveaux locaux de la Fonderie.

De la naissance de Mulhouse d'un point de vue juridique jusqu'à nos jours, les archives ont témoigné de l'existence de la Cité. Garantes de la survie de la Ville à ses débuts, les archives ont, après la Réunion de Mulhouse à la France revêtu un caractère historique indéniable. Cependant, les fonds conservés aux Archives de Mulhouse sont bien loin d'être exploités dans leur ensemble par les chercheurs.

La fonction d'archiviste a revêtu une importance dès la mise en place des institutions municipales. De l'érudit au professionnel, le métier aura subi les évolutions que la plupart des autres services d'archives municipaux ont vécues. Cependant, il faut signaler, malgré ces changements, que les Archives de Mulhouse ont pu bénéficier d'une stabilité topographique exceptionnelle, car l'essentiel des documents a été conservé dans le même bâtiment jouxtant la Place de la Réunion depuis 1510. Depuis mai 2008, elles sont conservées à la Fonderie.

33. OBERLÉ Raymond, *Inventaire II des Archives de la Ville de Mulhouse*, Mulhouse : 1964 (archives anciennes non traitées par Benner et Post). Oberlé, Raymond, Haas, Carmen, *Inventaire III des Archives Municipales*, 2 vol., Mulhouse, 1976 (remplace l'*Inventaire I* de 1958 qui était un relevé provisoire des séries modernes).

Les lieux de conservation

La pérennité des archives est notamment liée à son lieu de conservation. La Cité du Bollwerk a pris très au sérieux les questions de conservation de ses archives. En effet, dès 1510 il est décidé de la construction d'un bâtiment destiné à abriter entre autres choses les archives de la Ville³⁴. Ce bâtiment communément appelé « *arrière hôtel de ville* »³⁵ a regroupé diverses activités à savoir halle aux vins³⁶, siège des services administratifs, greffe et chancellerie. Le premier étage était occupé en partie par la tenue des audiences du Tribunal. L'étage supérieur du bâtiment abritait le grenier d'abondance de la ville. Le greffe intègre tardivement ces lieux car de 1453 à 1634 il siégeait dans la Rue Guillaume Tell toute proche, de même que la chancellerie qui s'y installa en 1739. Cependant, dès l'origine, les archives furent conservées en ces lieux³⁷. En effet, l'étage qui leur est dévolu jusqu'en 2008 comprend une pièce qui abritait le trésor de la Ville. Appelée caveau ou « *Schatzkammer* » (salle du trésor), cette pièce tout en longueur contenait également les documents les plus précieux. L'entrée de ce caveau, dont le linteau affiche le millésime de 1510, et dont le niveau est plus bas que le reste de l'étage (il faut descendre deux marches pour y accéder), est gardée par une lourde porte métallique dotée d'un système de serrure complexe à trois clés. De plus, les murs sont d'une épaisseur avoisinant un mètre et les deux fenêtres superposées ont une forme de meurtrière. Il était quasiment impossible pour quiconque de s'y introduire de manière mal intentionnée.

Jouxtant le caveau, le bureau de l'archiviste, vraisemblablement la pièce qu'occupait le greffier-syndic laisse apparaître encore de nombreuses traces des activités passées. En effet, les armoires habillant l'essentiel des murs renferment les layettes. Ces tiroirs destinés à contenir les pièces d'archives sont bien sûr vidés de leurs contenus originels mais arborent encore les petites étiquettes sur lesquelles sont inscrites les analyses des documents. Ces éléments mobiliers sont des pièces uniques et constituent à eux seuls des pièces d'archives, d'où l'importance que revêt leur sauvegarde après le transfert des archives à la Fonderie. Ils sont une trace précieuse de l'activité des greffiers-syndics et des pratiques administratives des siècles passés. Pour en préserver la mémoire, il convient de répertorier avec soin ce mobilier.

La salle de lecture constitue une pièce intéressante de par son décor. Si elle est percée de fenêtres à meneaux meneaux comme les autres fenêtres du bâti d'origine, les deux ensembles qui constituent la baie vitrée sont séparés par une colonne en grès rose portant les armes de la ville et le millésime 1510. Sur le mur opposé à cette baie vitrée a été mise à jour une fresque du XVI^e siècle. Malheureusement, cette fresque, découverte lors de précédents travaux a été détériorée par la négligence des ouvriers qui ont irréversiblement martelé ladite peinture qui, à l'origine, devait sûrement recouvrir

Fragment de la fresque de la salle de lecture des anciennes archives³⁸.



34. Cependant, l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1550 a provoqué la perte des pièces d'archives qui s'y trouvaient.

35. Concernant le bâtiment principal des Archives place de la Réunion, on consultera :

EHRMAM Nicolas, *L'Hôtel de Ville de Mulhouse*, Mulhouse : 1868.

MOEDER Marcel, *Quelques problèmes de topographie mulhousienne du Moyen Âge*, in *Bulletin du Musée Historique*, t. XLIX, Mulhouse : 1929, p.25-45.

WERNER Léonard-Georges *Topographie du Vieux Mulhouse*, Mulhouse : 1949.

36. WERNER Léonard-Georges *Topographie du Vieux Mulhouse*, op.cit., p.42.

37. WERNER Léonard-Georges, *op. cit.*

38. Photographie : collection particulière.

l'ensemble de la pièce. Cependant, la situation de ce bâtiment a évolué au fil du temps, car, initialement, deux pièces étaient dévolues aux archives, à savoir le bureau du greffier-syndic et le caveau. Les pièces adjacentes ont tour à tour été occupées par le bureau de police³⁹ puis par le Tribunal de commerce⁴⁰.

Plus tardivement, entre 1882 et 1885, a été rajoutée une annexe au bâtiment sur l'emplacement de la « Maison au Paradis ». Le premier étage de cette annexe est dévolu aux archives depuis les années 1970.

L'arrivée de M. Oberlé à la tête des archives a marqué le point de départ de la collecte organisée des archives. De fait, l'exiguïté des locaux historiques allait poser de sérieux problèmes d'espace. Furent ainsi accordés aux archives, outre le premier étage de l'annexe susdite, les locaux de l'ancienne école latine de la Place Lambert. Cette maison du XVI^e siècle abrite outre les archives modernes et privées, l'essentiel des fonds iconographiques. Malgré ces magasins supplémentaires, l'espace était insuffisant et, au début des années 1980, une cave du service de l'urbanisme de la Rue Lefebvre fut mise à disposition des Archives. Enfin, en 2004, lors de l'intégration de la Communauté de Communes du Bassin Potassique à la Communauté d'Agglomération de Mulhouse Sud-Alsace, les archives de la première nommée ont été rapatriées dans les sous-sols du service de l'architecture Rue de Pfastatt.

Le manque de place se faisait donc cruellement ressentir et la mise à disposition de ces différentes annexes ne constituait qu'une solution provisoire. Dès le début des années 1980, M. Oberlé alertait les autorités sur la nécessité de prévoir une nouvelle structure d'accueil. Cet état de fait n'a pas échappé à la Direction des Archives de France. Jean Favier note, en 1986 qu'« *un problème de taille reste posé : celui du manque de place* »⁴¹. En effet, plusieurs paramètres empêchaient un travail dans de bonnes conditions, à savoir la dissémination dans différents endroits de la ville et les conditions de conservation qui s'avéraient de plus en plus catastrophiques. L'accès aux différents fonds nécessitait des déplacements plus ou moins longs. Les conditions de conservation dans certains locaux favorisaient le développement de champignons et la dégradation irréversibles de certains documents. Or, les structures capables d'accueillir de telles masses de documents ne sont pas légion. C'est ainsi que dès la fin des années 1980, l'idée d'installer les Archives de Mulhouse sur le site de l'ancienne faculté des lettres a germé. Ce projet n'a pu aboutir. Les premières années du troisième millénaire ont vu un autre projet se concrétiser, à savoir l'installation des Archives municipales dans l'ancienne fonderie de la SACM édifée par Marozeau⁴². Au sein d'un site à forte vocation culturelle, les Archives de Mulhouse disposent de locaux correspondant aux prescriptions de la Direction des Archives de France. Accroissant

39. AMM KIIC. Lettre (copie non signée) au sous-préfet d'Altkirch (2 novembre 1829), « *La situation de ce service laisse à désirer sous le rapport de l'emplacement mais il y sera porté remède l'année prochaine par la construction d'un commissariat de police, ce qui permettra de restituer aux archives le local occupé aujourd'hui par les bureaux de la police.* ».

40. AMM KIIC. Mathias Doll, en tant qu'ancien archiviste alerte le Maire sur la situation des archives dans une lettre au ton... très lyrique, dans laquelle, après avoir dressé le panégyrique de l'histoire de la Ville et des fonds d'archives qui témoignent de celle-ci, déplore qu'ils soient alors « *entassés dans une espèce de cave, au 1^{er} étage. Ce local est sombre, froid, humide. Il convenait peut-être autrefois pour la garde du Trésor de la République et des chartes (...), chartes dont on relevait le mérite par les soins mystérieux avec lesquels elles étaient conservées.* ». Il finit son exposé en demandant au Maire de faire aménager au plus vite au profit des archives le local adjacent laissé libre par le Tribunal de commerce.

41. ARNOLD Gérard, Raymond Oberlé, un archiviste hors norme, in *Annuaire historique de Mulhouse*, t.7, Mulhouse : 1996.

42. VITOUX Marie-Claire, FLUCK Pierre, FREY Yves, PERROT Patrick, STOSKOPF Nicolas, *De la Fonderie à l'Université, Mulhouse 1826-2007 : SACM, quelle belle histoire !*, La Nuée bleue, Strasbourg, 2007.

de manière conséquente ses capacités d'accueil⁴³, les Archives de Mulhouse vont pouvoir à nouveau collecter les versements des différents services municipaux après une longue période de pause, conséquence de la saturation des précédents locaux. De plus, le contrôle de l'hygrométrie et de la température permet d'assurer une meilleure conservation des documents. A l'abri de toute source de lumière extérieure, les différents magasins, situés en sous-sol, disposeront d'un système de climatisation. Ce système permet de réguler la climatisation dans chaque magasin ce qui permet d'adapter les conditions de conservation selon les supports (photographiques, papier, etc.).

Archives et historiographie⁴⁴

Envisager l'histoire des Archives de Mulhouse hors de son contexte historiographique serait en occulter une partie. Dès le début du XVII^e siècle, ceux que l'on pouvait qualifier d'archivistes se sont penchés sur l'histoire de leur ville.

La vie au jour le jour : l'édition des chroniques.

Jean-Henri Pétri rédige une chronique de l'histoire de la Ville jusqu'en 1622⁴⁵ que poursuivront ses successeurs Josué Furstenberger (jusqu'en 1720), Jean-Henri Reber (jusqu'en 1748⁴⁶) et enfin Josué Hofer jusqu'en 1797⁴⁷. Ces chroniques manuscrites, fort heureusement conservées, eurent leur utilité alors que la Réunion de Mulhouse à la France était loin de faire l'unanimité parmi certains membres de l'élite de la Cité. Ainsi, Mathieu Mieg les utilisa pour rédiger son « *Stadt Mülhausen Geschichte bis zum Jahr 1816* » en 1817. Farouche opposant à la Réunion de Mulhouse, tout comme Josué Hofer dont il fut un proche, il se fit le continuateur de ce dernier en complétant sa chronique jusqu'en 1816. Son ouvrage rappelle le bonheur du passé et fait l'éloge de l'alliance avec les cantons suisses.

Au-delà de l'utilisation qu'en fit Mathieu Mieg, les chroniques manuscrites de Mulhouse feront l'objet de publication. Tout d'abord, Philippe Golbéry, député de Colmar extra-muros et correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres milite auprès de la Société de l'Histoire de France pour la publication de la Chronique de Pétri. Cependant, il se heurtera à un refus de la part de la Société en 1835⁴⁸.

Il faut attendre 60 ans pour que la publication des chroniques soit remise au goût du jour. De 1895 à 1914, le Comité d'Histoire de la Société Industrielle de Mulhouse sera la cheville ouvrière de leur publication dans la série des « *Chroniques du Vieux Mulhouse* » en cinq tomes sous l'égide de la Commission de Publication des Archives de Mulhouse dont Ernest Meininger était un membre actif. Le tome II est consacré à la publication de la chronique de Josué Fürstenberger et de Jean-Henri Reber (1897), le tome III retranscrit la chronique de Josué Hofer (1899). Le dernier tome publie une chronique inédite, celle de la famille mulhousienne Engelmann, de 1600 à 1898.

43. Dans un premier temps, les magasins auront une capacité d'accueil de 6 km linéaires, avec des extensions possibles jusqu'à 10 km linéaires.

44. Nous renvoyons à l'article de Raymond Oberlé, *Histoire et historiens mulhousiens au XIX^e siècle*, in BSIM n°4, 1993, p. 49-55.

45. AMM XV/1, *Mülhauser Historien bis 1622 von Jacob Heinrich Petri Handschrift der Verfasser.*

AMM XV/2, *Mülhauser Geschichten bis 1617 von Jacob Heinrich Petri Handschrift der Verfasser.*

46. AMM XV/3, *Der Stadt Mülhausen Geschichte bis 1740 von Josua Fürstenberger und Johannes Heinrich Reber Handschrift der 18. Jahrhundert.*

47. AMM XV/7, *Mülhauser Chronik von Johannes Heinrich Reber und Josua Hofer bis 1797.*

48. IGERSEIM François, *op. cit.*, Strasbourg, 2006, p.78.

Cette tradition des chroniques fut suspendue jusqu'en 1923 où le *Bulletin du Musée Historique et des Sciences Humaines* consacra une rubrique à la chronique de la Ville de 1923 à 1959. Après, la chronique s'interrompt jusqu'en 1984 quand les Archives de Mulhouse, sous l'égide de la Ville, publia une chronique de Mulhouse de 1924 à 1983 sous la forme d'annales. Cette chronique mulhousienne donna lieu à une réédition augmentée en 1990 (chronique de 1924 à 1989). Puis, la Société d'Histoire et de Géographie de Mulhouse en inaugurant leur nouvelle série des « *Annuaire historique de Mulhouse* » perpétua cette tradition pour laquelle est dépouillée annuellement la presse locale. Cette tâche est confiée aux Archives de Mulhouse.

*Le Cartulaire de Mulhouse ou les racines politiques de la ville*⁴⁹.

La publication des sources de l'Histoire était devenue au XIX^e siècle un enjeu essentiel et les provinces répondaient dans l'ensemble favorablement à l'appel de Guizot⁵⁰. Aussi voyait-on fleurir ici et là des publications de cartulaires factices ou non et autres chroniques. En cela, les initiatives françaises répondaient aux travaux d'outre-Rhin, en particulier aux *Monumenta Germaniae Historica*.

Aussi, Mulhouse n'échappa pas à cette règle et à cette occasion fut mise en lumière la réelle figure emblématique des Archives de Mulhouse au XIX^e siècle, Xavier Mossmann⁵¹ qui fut appelé dès 1864 par le Comité d'Histoire et de Statistiques de la Société Industrielle de Mulhouse qui souhaitait connaître les sources de l'histoire mulhousienne conservés aux Archives départementales du Bas-Rhin et de Strasbourg⁵². Mossmann, devenu entre temps archiviste de Colmar se lance dans l'aventure, épaulé par Auguste Stoeber⁵³. S'attelant à une tâche où ses confrères de Strasbourg avaient échoué dans la rédaction d'un Code Diplomatique, il parvient à publier un « *Cartulaire de Mulhouse* » au bout de dix-huit années d'un labeur qui lui prit l'ensemble de son temps libre⁵⁴. Cependant, il put compter sur le concours des autorités de la Ville et sur l'aide de ses confrères. Ainsi, Louis Spach, archiviste départemental du Bas-Rhin communique au Maire de Mulhouse un relevé des archives concernant Mulhouse dans son dépôt⁵⁵. L'archiviste ne manque pas de saluer l'initiative « *de la cité alsacienne qui a le plus grand avenir devant elle et qui (...) conserve religieusement le culte de son passé* »⁵⁶. Mossmann réunit une documentation impressionnante collectée dans plusieurs dépôts de la région, du reste de la France, de Suisse et d'Allemagne.

En 1883, le premier volume du cartulaire paraît. L'édition des trois tomes suivants se poursuit sur un rythme annuel. Initialement, l'ensemble du cartulaire devait comprendre quatre volumes

49. Oberlé Raymond, *Histoire et historiens mulhousiens au XIX^e siècle*, op. cit., p. 53.

50. François Guizot (Nîmes 04/10/1787- † St-Ouen-le-Pin 12/09/1874). Homme d'Etat et historien français. Ministre de l'intérieur (1830) puis de l'Instruction Publique (oct. 1832- fév. 1836 puis sept. 1836- oct. 1837). Sous son influence fut lancée une vaste entreprise de publication de chroniques médiévales et de sources diplomatiques financée par l'Etat.

51. François-Xavier Mossmann (Colmar 05/04/1821- † Colmar 11/03/1893). Cf. *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, fasc. n°27, p. 2720-2721, Strasbourg : 1996

52. Igersheim, François, op. cit., p.203.

53. Auguste Stoeber (Strasbourg 09.07.1808- † Mulhouse 19.03.1884).

Cf. *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, fasc. n°36, p.3772, Strasbourg : 2000.

54. Les notes manuscrites de Mossmann pour l'édition du Cartulaire sont conservées aux Archives de Mulhouse sous les cotes 1C1-29.

55. AMM, R XII, lettre de Louis Spach au Maire de Mulhouse (27 juin 1864), « *Ce sont à peu près trois cents pièces, de dimension plus ou moins grande, et quelques unes offrant des difficultés paléographiques majeures. Dans le cas où vous décideriez à faire prendre peu à peu copie, soit de quelque document, soit de tous, je tâcherai de vous procurer, ici, quelqu'un qui se chargerait de ce travail, sous ma surveillance.* »

56. AMM, R XII, lettre de Louis Spach au Maire de Mulhouse (27 juin 1864).

mais face à la masse documentaire à éditer, Mossmann a pris le parti d'augmenter le nombre de feuilles d'impression et d'augmenter l'édition de deux tomes supplémentaires⁵⁷. En effet, les deux derniers opus paraissent en 1889 et 1890. Au total, six volumes couvrent l'histoire de la ville de 823 à 1798. La publication du cartulaire rencontre des échos positifs au niveau régional et outre Vosges⁵⁸. Cependant, l'inventaire publié par Benner et Post quelques années plus tard met en lumière les lacunes de ce cartulaire factice dans le choix de l'édition ou non de certains documents. Quoi qu'il en soit, le *Cartulaire de Mulhouse* reste une œuvre majeure pour l'étude de l'histoire non seulement de Mulhouse mais aussi de la province d'Alsace. Cette publication restera dans l'ensemble un pilier indéniable des recherches menées sur l'histoire de Mulhouse des origines jusqu'à nos jours. Il trouve dans l'inventaire des archives anciennes un complément idéal. De plus, il est intéressant de signaler tant pour l'édition des chroniques que pour celle du cartulaire, les parties introductives ont été rédigées en français. Faut-il y voir une manifestation de francophilie? Par ailleurs, on sait que Xavier Mossmann était un républicain convaincu.

En favorisant la publication de sources, les édiles de la Ville ont replacé les archives au cœur de l'identité culturelle de celle-ci. Soulignons ici que ces actions en faveur de la recherche historique ont été menées conjointement par les instances municipales et la Société Industrielle de Mulhouse. L'édition de sources est la première étape essentielle du travail de l'historien et ces initiatives ont jeté les bases des études historiques contemporaines. Plus loin encore, la publication de ces ouvrages a permis aux lettrés de la Ville d'insuffler une culture historique dense et rare pour une ville en pleine mutation économique et démographique et, qui plus est, dépourvue d'université en son sein pour orchestrer les études historiques⁵⁹.

Archivistes et historiens : les recherches contemporaines.

On l'a vu, les greffiers-syndics sont, pour quelques uns, des historiens au sens passé du terme, c'est-à-dire des chroniqueurs. La publication du *Cartulaire de Mulhouse* et des cinq volumes de documents d'archives de la collection du « *Vieux Mulhouse* » fut l'occasion de redécouvrir des archives, ouvrant ainsi la voie aux études historiques. Quelques générations d'historiens allaient donc s'engouffrer dans cette voie. Parmi eux, beaucoup d'érudits mais aussi des archivistes à commencer par Nicolas Ehrsam, auteur de nombreux travaux mais dont l'esprit critique faisait parfois défaut. Le premier archiviste à utiliser pleinement les archives dont il avait la garde fut Ernest Meininger. Etudiant bien entendu l'histoire générale de la Ville, il se signala par l'étude des grandes familles. Car l'étude de Mulhouse passe obligatoirement par l'étude de ces familles qui jouèrent un rôle décisif dans son développement. Il approfondit ses recherches généalogiques et démontra toute sa dextérité dans l'art de la prosopographie. Les archives étaient sans cesse

57. AMM, R XII, lettre imprimée type de Xavier Mossmann accompagnant la livraison du quatrième tome (20 juillet 1886).

58. *Revue critique d'histoire et de littérature*, t.19, Paris : 1885, p. 427-432 : « Des ouvrages de la nature de celui que nous annonçons en tête de ces lignes, sont toujours d'une exécution difficile quand ils sont l'œuvre d'un seul homme (...). Aussi est-il du devoir de la critique d'accueillir des travaux de ce genre avec une attention sympathique, de leur accorder tous les encouragements que mérite l'abnégation personnelle qu'ils présupposent, et de ne pas trop s'appesantir sur quelques lacunes inévitables, sur de légers défauts d'exécution que nul ne saurait se flatter d'éviter dans une besogne pareille. »

59. PFISTER Christian in *Annales de l'Est*, t.12, Paris : 1898, p. 123-124 : critique du premier volume du « *Vieux Mulhouse* » : « La ville de Mulhouse, dont le cartulaire a été publié d'une façon si magistrale par X. Mossmann ; qui compte déjà tant de publications curieuses, comme le « *Bürgerbuch* » de Nicolas Ehrsam et l'« *Hôtel de Ville* » ; qui a des historiens de valeur, comme Mathieu Mieg, Graf et Pétri ; qui a, avec le « *Bulletin du Musée Historique* », sa revue spéciale, possédera ainsi un ensemble de publications historiques tel qu'on aura peine à en trouver ailleurs un semblable ».

dépouillées et les petits cahiers bleus qu'il noircissait sont des exemples de méthodologie. Les plus grandes familles mulhousiennes sont étudiées : Risler, Zetter, etc. Son successeur à la tête des Archives de Mulhouse, Léonard-Georges Werner centra davantage ses études historiques sur l'archéologie mais écrivit tout de même une «*Topographie de Mulhouse* ». L'étendue de ses recherches n'est sans commune mesure avec celles de Marcel Moeder, son collaborateur dès 1924 et qui consacra une large partie de son énergie à l'étude de sa ville d'adoption⁶⁰.

En effet, Marcel Moeder, étudia avec minutie et talent les institutions qui formèrent la Ville au Moyen Âge et dans une moindre mesure à l'époque moderne⁶¹. Sa formation de juriste se ressent par l'intérêt qu'il portait à l'histoire du droit et des institutions. Son œuvre permet de comprendre les structures d'une ville rhénane à l'époque médiévale. Son étude des sources est systématique. Cependant, il se pencha sur d'autres aspects de l'histoire de la Cité et de ses membres. On lui connaît un goût prononcé pour les ex-libris. Toutes ses œuvres ne furent pas publiées. On en retrouve les brouillons dans ses archives personnelles conservées aux Archives de Mulhouse. Ses archives laissent entrevoir la rigueur avec laquelle l'homme de droit dépouillait et comprenait les sources historiques. Sa bibliographie recouvre une bonne partie des aspects de la ville médiévale de Mulhouse et la qualité de ses écrits en font encore des œuvres majeures de l'Histoire de la Ville.

Reprenant le flambeau de son prédécesseur, Raymond Oberlé s'attarda particulièrement sur l'étude de la Ville à l'époque moderne. Mais son œuvre capitale, non écrite celle-là, fut le développement de la Faculté des Lettres en particulier, et de l'Université de Haute-Alsace en général. Grâce à lui, non seulement l'Histoire allait être enseignée à un haut niveau à Mulhouse, mais également l'archivistique. L'institution universitaire pouvait enfin faire un grand pas vers les Archives de Mulhouse et les sociétés savantes pouvaient dès lors prendre une dimension universitaire.

Conclusion

Les Archives de Mulhouse sont un formidable témoignage du passé de la Ville dont elles sont issues. Cinq cents ans durant, elles furent conservées dans un bâtiment qui leur était en partie dédié. La situation de la Ville les a mises à l'abri des destructions révolutionnaires et c'est un fonds ancien peu atteint qui nous est transmis. Cependant, les fonds ont encore beaucoup à livrer et on ne peut que regretter que l'étude de notre Ville ne suscite pas plus d'engouements.

Désormais, notre institution s'apprête à prendre un nouveau cap. A nouveaux locaux, nouveaux enjeux, à commencer par celui de la reprise de la collecte d'archives qui livrera *in fine* de nouveaux trésors aux chercheurs. En quittant ses vénérables murs, les Archives de Mulhouse ont surtout relevé le défi de la modernité et du développement en ayant pour objectif la mise à disposition et la valorisation des sources de l'Histoire de notre Ville.

60. Cf. NDBA, op. cit. et l'introduction de l'instrument de recherche du Fonds Werner qui dresse un état exact de ses publications.

61. Cf. NDBA, op. cit. et l'introduction de l'instrument de recherche du Fonds Moeder qui dresse un état Oexhaustif de ses publications.